

La place de la femme dans la société, marqueur du progrès.

Notre journal se présente comme « *Le trait d'union mensuel des Bretons* ». Quand le titre fut conçu, il s'agissait d'un projet. Au fil du temps c'est devenu une réalité. En témoignent les lettres, souvent élogieuses de nos lecteurs qui disent apprécier sa diversité et son allure générale, informant sur la vie des amicales et la vie sociale dans les cinq départements de la Bretagne historique, faisant connaître les livres écrits par des auteurs Bretons ou par des auteurs traitant de la vie, de l'histoire, de la peinture, de la science en Bretagne.

Le trait d'union s'exprime aussi par les échanges que nous entretenons avec les élus bretons, maires, adjoints, conseillers généraux et régionaux, sénateurs et députés. Nombreux sont les maires qui nous font parvenir en guise de réciprocité leur revue municipale. Et plusieurs, que nous remercions vivement, nous adressent l'abonnement pour la bibliothèque ou pour la salle d'attente. Nous souhaitons évidemment que leur exemple soit suivi.

En ces temps où les droits des femmes sont l'objet de grands débats, notre attention a été attirée par les revues de la ville de Fougères et du Conseil général des Côtes d'Armor. A Fougères, le collectif « *Le printemps des femmes et des filles* » organise un ensemble de manifestations dans le cadre de la journée mondiale de la femme, le 8 mars avec pour thème « *Parcours rebelles et solidaires* ». Toute une page est consacrée aux femmes dans la revue municipale. Elle

est illustrée par un visage et un article portant ce titre : « *Thérèse Pierre, au Panthéon des héros de la Résistance* ». L'article relate la vie de cette professeure de collège de Fougères, militante active du Front National dans la Résistance, dénoncée par un couple de nationalistes bretons, arrêtée, torturée et finalement exécutée avant d'être jetée dans la fosse commune de la forêt de L'Hermitage-Lorge. Germaine Guénée, l'auteur du récit termine son article par ces lignes : « *La vie de Thérèse Pierre est un exemple d'engagement citoyen pour la patrie et la liberté.* »

La revue du Conseil général des Côtes d'Armor met également en exergue la vie et l'engagement dans la Résistance d'une jeune femme, Mireille Chrisostome, fauchée à l'âge de 20 ans. Arrêtée le 11 juillet 1944 près de St Nicolas du Pélem et après avoir subi la torture elle fût, elle aussi, abattue d'un coup de revolver et jetée dans la fosse commune de l'Hermitage-Lorge. Son nom de Résistante était Jacotte. Joëlle Robin raconte sa vie dans un article très bien illustré. « *Ceux qui pourraient raconter le calvaire de Jacotte ne sont plus là* » écrit-elle en ajoutant : « *Elle n'a pas parlé, car son réseau n'a pas été inquiété, mais elle*

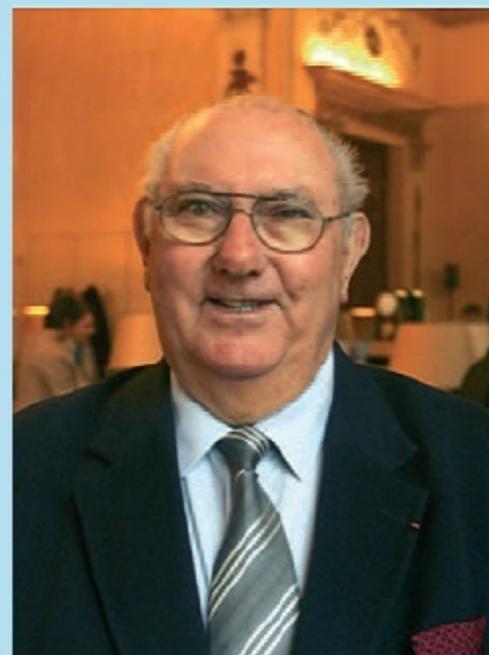
a été violemment torturée, entre autres par les miliciens du Bezen Perrot, une unité nationaliste bretonne de la S.D. Sicherheitsdienst. »

Ces deux exemples parmi des milliers à travers toute la France témoignent de la place importante prise par les femmes dans ce grand combat national qui se conclut par la libération de la France de l'occupant allemand. Et l'on peut fort logiquement établir un lien avec l'attribution du droit de vote aux femmes aussitôt la guerre terminée.

Depuis cette époque, la place des femmes dans la société s'est amplifiée. Leur entrée dans la vie active tend à se généraliser. Leur part dans la population active s'élevait à 42% en 1983 et atteignait 48% en 2011. Mais on est encore loin de l'égalité hommes-femmes dans l'ensemble des métiers. Il en est à forte dominante féminine comme les aides à domicile et les assistantes maternelles (98%), les employées de maison (94%), les secrétaires (98%), les caissières.... Il y a encore une ségrégation manifeste. Et quant à l'égalité des salaires, on est loin du compte. Les statistiques ont établi que les femmes sont payées 24% de moins que les hommes pour un même travail.

Les femmes sont aussi bien engagées dans la vie associative qui fait appel au bénévolat. Elles font preuve de qualités d'accueil et de générosité que tout le monde apprécie. Leurs capacités d'organisation sont tout à fait comparable à celles des hommes. Et c'est ainsi que, dans notre Union des Sociétés Bretonnes des femmes participent aux responsabilités tant à la direction de l'Union qu'à la tête de plusieurs amicales.

La place des femmes et sa reconnaissance pleine et entière dans la société est un marqueur décisif du progrès social dans son ensemble. C'est ce que proclamait déjà un grand penseur du 19^{ème} siècle lorsqu'il écrivait : « *Le progrès d'une société sera mesuré à la place faite à la femme dans cette même société.* » Du chemin a été parcouru mais nous sommes encore loin du but.



Par Jean Le Lagadec